

MARGUERITE

La portière de la voiture se referma dans un claquement sonore trahissant la nervosité de Margot. Une nervosité qui se mêlait et se confondait avec l'excitation de la découverte. Les pas pressés de la jeune femme crissaient sur les graviers du petit parking adjacent à la route d'asphalte. Le bitume s'élevait paisiblement à flanc de côtes avant de disparaître en sinuant dans une série de doux lacets au milieu des châtaigniers. Margot traversa la route en trotinant vers le chemin qui s'ouvrait en face d'elle, à l'angle d'une habitation aux murs gris. L'étroite ouverture cachait un sentier qui s'en allait parcourir la campagne le long du ruisseau du Voinard. Le petit cours d'eau nourri par les précipitations semblait s'agiter vainement dans le fossé de béton qui le mènerait quelques centaines de mètres plus loin vers le large et tumultueux lit de la Loire. Le chemin à double ornière dont l'entrée était barrée par un sens interdit trahissait pourtant un passage de tracteur et de voiture assez fréquent. L'herbe, concentrée sur une étroite bande centrale, essayait de capter le moindre rayon du doux soleil printanier qui était en train de s'élever paisiblement dans l'azur retrouvé. L'astre encore faiblard peinait malgré tout ses efforts à s'infiltrer jusqu'à cette voie étriquée, encadrée par une falaise à la dense végétation d'un côté, et un couvert arboré cachant un petit étang de l'autre. Margot marchait vite. Elle évitait en sautillant les flaques d'eau nouvellement apparues suite à l'averse de la nuit. Le printemps sentait l'automne à en croire l'intense odeur d'humus qui habitait le sous-bois.

Après quelques minutes de marche, une clôture de bois servant de main-courante, apparut sur le côté gauche du chemin. Une petite chicane en restreignait l'accès aux seuls randonneurs pédestres. En évidence, une pancarte et une flèche indiquaient la destination convoitée de la jeune femme : la Citadelle de Chateauceaux. Derrière le terme, plutôt approprié si l'on en croyait la déclivité du chemin, se cachait un trésor archéologique que Margot n'avait encore jamais vu mais qui lui semblait étrangement très familier : les restes d'une forteresse conquise puis détruite au 15^{ème} siècle. Le fantôme d'un château pourtant réputé comme imprenable mais finalement conquis. Les vestiges d'un autre temps dont elle n'avait vu que d'anciennes gravures. Elle en visualisait néanmoins parfaitement la disposition tout au fond d'un esprit nourri d'émotions, d'impressions et de sensations au cours de ses courtes somnolences ou de ses longues rêveries. Tout cela se trouvait là-haut, bien au-dessus d'elle à en lire la pancarte, même si elle peinait à y croire tant il lui semblait improbable qu'on ait pris la peine d'installer l'une des plus importantes places fortes du Moyen-Âge en un tel endroit. Redoublant de hâte, elle se mit en route sur l'étroit sentier de terre. Abîmée par les nombreux passages, la terre, perpétuellement à l'abri des rayons du soleil, était aussi luisante que glissante. Le raidillon, étayé ça et là par quelques vieux rondins et quelques maigres planches de bois, formait un timide escalier qu'encadrait une rambarde branlante. La pente d'abord douce, s'inclina davantage au premier des quelques

virages qui s'offraient à la vue de Margot et traçaient la voie à flanc de colline. La jeune femme ralentit le rythme et s'arrêta quelques secondes. L'endroit était sublime. Le panaché des odeurs du sous-bois prenait les narines : entre feuilles mortes entassées et essences arboricoles diverses, entre terre mouillée par l'ondée de la veille et mousse verdoyante s'épanouissant sur les arbres alentour. Il faisait frais, mais on pouvait distinguer à travers la frondaison des chênes et des hêtres environnants un joli ciel bleu accompagné de quelques téméraires rayons de soleil que ni les rares nuages ni les feuilles des arbres n'avaient réussi à arrêter. Ils formaient de doux halos dorés traversant ça et là le paysage forestier. Margot rajusta son bonnet sur sa longue chevelure bouclée, reprit la marche et continua de grimper. Un premier replat calma le vif sentier. C'est là qu'arrivèrent les premiers vestiges : quelques murs épars au milieu des rochers qui déclenchèrent une légère vague d'émotion chez Margot. Elle n'avait jamais mis les pieds sur les pentes de la forteresse de Châteauceaux, mais elle savait bizarrement tout de cet endroit hors du temps pour lequel elle était sortie de sa campagne limousine de manière presque magnétique au petit matin. Margot s'approcha d'un muret bas qui se hissait avec peine au travers des orties et des fougères. Elle posa sa main sur la pierre froide, brute et granuleuse. Une douce tiédeur en émana curieusement et emplit Margot d'un mélange d'émotions contradictoires. Entre joie et tristesse. Entre excitation et colère. Elle se sentit déstabilisée par ce flot difficilement contrôlable qui la parcourait. Elle resta malgré tout sereine et enjouée à l'idée de découvrir le sommet du chemin. Elle sortit des fourrées et se remit en marche pour parcourir les derniers mètres qui la séparait de la Citadelle. La dernière pente était la plus abrupte et cachait sa destination, dans une dernière et vaine tentative de la faire languir un peu plus. Deux pas, puis un dernier... Elle était arrivée. Devant elle s'étalait un vaste plateau, où posés sur les feuilles mortes s'épanouissaient de belles marguerite parsemées au milieu des arbres qui habitaient les ruines.

Les ruines... Le temps et les hommes n'avaient eu aucune pitié pour cette forteresse dont il ne restait plus grand chose de reconnaissable. Les fondations d'un semblant de tour à droite, un maigre bâtiment devant elle, un reste d'escalier et ce qui était autrefois une pile de pont en contrebas. Margot remarqua que sans le vouloir des larmes coulaient sur ses joues. Il lui était impossible de savoir si c'était de joie ou de peine. Elle trouva cela étrange, mais elle avait désiré ce moment depuis très longtemps. Elle en avait rêvé, souvent. Elle en avait pleuré, parfois. Elle avait lutté contre cette irrépressible attraction dont elle ignorait l'origine. Pourtant elle n'a jamais douté qu'elle découvrirait cet endroit un jour. C'était même devenu un besoin urgent né d'un endroit profondément enfoui en elle alors qu'elle était tout juste adolescente, besoin qui ne s'était toujours pas démenti à l'approche de la trentaine.

Les vestiges sur le plateau n'étaient pas nombreux. Pour un œil novice, il était impossible d'imaginer l'ancienne forteresse qui se tenait en ces lieux. Impossible de repérer l'ancien Donjon du Diable dont on ne distinguait qu'un reste de fondations. Impossible de savoir que

les quelques murs rectangulaires d'à peine deux mètres de hauteur formaient il y a six siècles la Chapelle Saint-Pierre. Impossible également de reconnaître la pente de terre descendant dans une cave effondrée qui tenait lieu de cuisine pour l'enceinte principale du château. Margot savait tout ça. Elle se demandait pourtant si ce savoir venait de ses lectures sur ce lieu qui l'obnubilait, où si elle était déjà détentrice de toutes ces connaissances par un autre moyen, plus intime, plus ancien, plus mystérieux. Petit à petit dans son esprit, les murs prenaient de la hauteur, se reformaient uns à uns, presque pierre par pierre. Elle visualisait le donjon principal s'élever doucement, mais aussi le pont menant à la baille, la motte, les remparts, ces si hauts remparts réputés infranchissables. Tout s'agençait parfaitement alors qu'il n'existait aucune source ayant traversé le temps, montrant la réalité de ce qu'était le château. Si elle avait été effrayée par ces irruptions inconscientes durant les premières années, Margot n'avait jamais rien dit à personne de peur de passer pour folle dans son petit village limousin, coincé entre Dordogne et Haute-Vienne. Elle avait désormais pris l'habitude de ne plus résister à ces assauts sur sa mémoire et ses émotions qui ne duraient jamais bien longtemps, mais qui s'étaient fait plus réguliers ces derniers temps. Elle n'essayait plus de combattre ces troubles passagers qui prenaient le contrôle de sa volonté, comme ce matin quand elle était montée dans sa voiture en direction de Champtoceaux. Cette force étrange, qu'elle assimilait tantôt à de l'hypersensibilité, tantôt à de l'instinct, tantôt à des caprices de sa psyché, ne l'avait jamais vraiment gênée. Au contraire, Margot estimait que cela la rendait plus forte, et sans doute plus confiante en raison des choix de vie plutôt heureux qu'elle avait pu opérer durant toutes ses années. L'édification virtuelle de la cité médiévale s'arrêta subitement quand un homme apparut dans son champ de vision, sorti de nulle part. Margot qui se pensait seule fut surprise. L'homme était d'âge mûr, probablement à la fin de la quarantaine. Il était très brun, avec de la barbe et portait un blazer gris marqué au coude par des patchs marrons. Il tenait un carnet de note sorti d'une besace de cuir. Margot ne put s'empêcher de songer à un professeur d'histoire en vadrouille. L'homme lui fit une impression étrange. Était-ce la surprise de son apparition soudaine ? son sourire pincé et ses yeux brillants ? ou était-ce son instinct qui lui commandait de se méfier ? L'homme s'approcha d'un pas léger dont on entendait à peine le bruissement sur les feuilles mortes. Une fois la distance réduite l'homme prit la parole :

— Bonjour Madame, vous venez pour une visite ?

La voix était grave, profonde. Presque intimidante.

— Bonjour. Je suis simplement en balade dans le coin. Vous aussi ?

— Pas tout à fait. Je suis guide touristique, et en même temps président de l'association des Amis de la Citadelle. J'organise des visites guidées pour des groupes comme ce matin. Si ça vous intéresse, peut-être souhaitez-vous que je vous donne quelques informations sur le lieu ?

Margot ne savait pas vraiment quoi répondre. Elle remarqua d'un coup que d'autres personnes semblaient apparaître de ci de là au milieu des ruines. Elle était surtout venue sans bien savoir pourquoi sur ce plateau des bords de Loire, seulement commandée par un besoin impérieux que rien n'avait réussi à contrarier. Maintenant qu'elle était là, et même si elle avait l'impression de tout connaître, la visite ne pouvait que compléter ses connaissances, ou au pire lui faire passer le temps par cette belle journée. Margot accepta la proposition et laissa l'homme à ses notes pour poursuivre son exploration. Après une petite dizaine de minutes, l'ensemble des personnes s'agglutinèrent autour du guide. Il y avait un homme âgé, deux jeunes femmes, et un père accompagné de son fils. Le guide fit signe à Margot de s'approcher et la visite commença.

Le groupe se dirigea vers le sentier d'arrivée afin d'avoir la vue la plus complète possible sur le plateau. Le guide pris alors la parole pour commencer son exposé :

— Mesdames et messieurs, je vous prie de bien vouloir vous arrêter un instant et vous rendre compte que la ruine qui s'étale sous vos yeux, cet espace jadis si impressionnant et aujourd'hui laissé à l'abandon, est le résultat de la volonté désordonnée et des rancunes d'une châtelaine altière et vindicative, la dénommée Marguerite de Clisson.

Margot eut soudainement un haut le cœur suivi d'une douleur intense au thorax. Elle essaya tant bien que mal de rester immobile et de dissimuler sa gêne le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Elle n'avait jamais ressenti cela auparavant, ce qui n'était pas sans l'inquiéter. Malgré cela, l'angoisse était contenue quelque part au fond d'elle, sourde et patiente, comme retenue par la bride à la manière d'un cheval trop agité. Une fine couche de colère froide, lisse et parfaitement maîtrisée était en train d'enrober cette vénéreuse boule d'angoisse qui semblait pourtant prête à exploser. Margot regarda autour d'elle et vit quelques regards contris qui semblaient faire écho à son mal-être soudain.

Le guide reprit :

— La forteresse de Châteaueaux, il faut le rappeler, est passée entre de nombreuses mains depuis sa création. Elle fut au centre des principaux conflits de différentes époques et s'établit ainsi comme un enjeu politique de taille. On date sa création au 6ème siècle. Imaginez-vous, déjà quinze siècles d'histoire pour ce lieu hors du temps ! Il se dit même qu'une rencontre entre Pépin le Bref et le Calife de Bagdad Almanzor aurait été organisée en ces murs, très probablement en présence de Charlemagne, jeune fils du roi des Francs. Le château fut tour à tour possession du Poitou, du duché de Bretagne, du duché d'Anjou... Il fut assiégé à neuf reprises, notamment par le roi d'Angleterre Henri II ou par Saint-Louis, jusqu'à son siège funeste de l'année 1420. Pourtant Chateaueaux jouissait d'une situation exceptionnelle, encadrée par la Loire au nord, près de soixante-dix mètres en contrebas d'une falaise abrupte, et un large étang qui recouvrait toute la partie sud par laquelle vous êtes arrivés. Trois solides murs d'enceinte fermaient l'espace ou nous nous trouvons. Malgré cela, Chateaueaux tombera.

Le guide avança de quelques pas, suivi par la petite troupe, en direction des vestiges du donjon du Diable. Margot connaissait bien l'histoire liée à ce donjon et à son célèbre prisonnier. Elle avait même l'impression d'en savoir plus qu'elle ne le soupçonnait, à en croire la vague d'images floues et confuses qui tentaient de s'agencer dans son esprit tout juste remis de son début de crise. Des images de pierre brutes se polissant et se transformant en murs. Des images de lignes se tordant en colimaçons, s'arc-boutant autour d'une colonne et formant des escaliers. Des images de fils de laine s'agglomérant, se tissant, se colorant pour faire apparaître de somptueuses tapisseries. Des images de... une apparition fugace, un visage d'homme qui fit rougir la colère autour de la boule d'angoisse. Rougir et s'hérisser en de fins filaments, croissant doucement. Margot sentait tout cela parfaitement. Elle aurait aimé être inquiète de ne pas l'être.

Le soleil continuait de s'immiscer doucement au travers de la frondaison des arbres. Il réchauffait quelques portions de terre autour du petit groupe qui entourait le guide improvisé. Arrivés à destination, proche des restes du donjon, le guide reprit la parole :

— En ce lieu un homme de grande envergure fut sournoisement enfermé, rien de moins que le Duc de Bretagne de l'époque, Jean V. Cet état de fait qui causera la ruine du château et de ses occupants ne fut que la résultante de l'inconséquence de Marguerite de Clisson et de ses fils, mais également de leur inimitié face à la famille Montfort, régnant alors sur une grande partie de la Bretagne.

Le vieil homme dans l'audience poussa un soupir agacé. Margot quant à elle sentit les filaments de colère rougis devenir incandescents et s'allonger de plus en plus au travers de ses veines, de son sang, de ses nerfs... Elle se sentait progressivement dépossédée du contrôle de ses émotions. Elle arrivait encore à maîtriser son corps, mais elle n'était pas sûre que si elle eut voulu parler, elle en eut été capable. Elle ne préféra pas essayer et se contenta de regarder le guide poursuivre un discours dont elle appréciait de moins en moins le ton. L'homme posa la main sur les pierres basses, derniers vestiges de la tour qui s'élevait jadis très haut au-dessus du plateau. Ces dernières briques façonnées de main d'homme, s'efforçaient de se maintenir hors du lierre et des orties, comme un ultime bras d'honneur au temps qui passe et aux ravages de la guerre. Une fois au contact de la pierre, la parcourant du bout des doigts, le guide ferma les yeux, prit une profonde respiration et sembla durant quelques secondes réciter un mantra inintelligible que Margot ne put comprendre à cause de la distance. Il finit par rouvrir les paupières en grand. Son regard avait vacillé, changé. Margot en était sûre. Pourtant rien ne permettait de distinguer objectivement la métamorphose. Il s'agissait d'un voile obscur, d'une fluctuation légère. D'une instabilité. La boule d'angoisse, enrobée de longs filaments de colère vit la naissance de quelques bourgeons de méfiance qui firent reculer instinctivement la jeune femme. Le

guide fixa Margot dans les yeux et s'adressa à elle, au groupe et à personne en même temps, avec une passion et une vigueur renouvelées :

— Rancunière face aux legs du Traité de Guérande de 1365 qui privait les Penthièvre du duché de Bretagne et ceci au profit des Montfort, Marguerite de Clisson mit au point un stratagème ignoble pour capturer Jean V, dans une vaine tentative que l'un de ses fils lui succède. C'est donc avec ruse et perfidie qu'elle envoya ses rejetons, pétris d'une égale ambition, témoigner d'une fausse promesse de réconciliation entre les deux familles, promesse devant être apportée lors d'une grande cérémonie de Saint-Valentin dans les murs de Châteauceaux. Les fourbes Olivier et Charles de Blois, fils de Marguerite, menèrent leur plan à bien et s'emparèrent du Duc Jean V et de son frère au Pont Trubert avant de l'enfermer ici-même dans le donjon du Diable. Cet odieux attentat entraîna une captivité de plusieurs mois pour le Duc dans cette tour où il crut mourir en de nombreuses reprises. Ce n'est que quatre mois et dix-huit jours plus tard que le siège de l'armée bretonne, aidée par les anglais, mit fin au supplice du Duc. Pour se venger, Jean V ordonna, d'une phrase désormais célèbre, que la ville soit, je cite : "arasée jusqu'à pleine terre" avec interdiction de...

Le guide n'eut pas le temps de finir sa phrase, interrompu par le hurlement sauvage du vieil homme qui se mit ensuite à trembler, d'abord doucement, puis de manière frénétique et saccadée. On pouvait penser à une crise d'épilepsie d'une violence inouïe. Il recommença à hurler, cette fois d'un cri aussi rauque qu'effrayant. Margot sentit les bourgeons de méfiance grossir encore un peu plus. Personne ne bougea un cil. La jeune femme en était d'ailleurs incapable, même si elle l'avait voulu. L'homme tenait toujours debout malgré les tremblements incontrôlés qui avaient pris possession de son corps et qui déformaient affreusement son visage en une bouillie d'expressions hétérogènes. Le petit groupe restait immobile malgré la terreur qui semblait habiter les visages. L'enfant pleurait dans les bras de son père et les deux jeunes femmes se tenaient la main, serrées l'une contre l'autre. Margot remarqua que le guide ne bougeait pas lui non plus. Quand elle fixa son visage, elle vit un sourire. Un sourire aussi déplacé que terrifiant. Un sourire d'ou naissait une sinistre malveillance. La jeune femme remarqua alors que quelques nuages venaient de couvrir le ciel. Plus aucun rais de lumière ne perçait les jeunes feuilles des arbres du plateau. Au travers du rictus menaçant du guide, un mince filet de parole perça :

— Ainsi vous voilà révélé. Reste à savoir désormais qui se cache à l'intérieur de ce frêle corps de chair éphémère.

Le guide arrêta de sourire, ses yeux s'assombrirent au point de devenir noir d'encre. Il inclina la tête sur le côté et remonta la manche de son poignet gauche. Il mit au jour une série de scarifications qu'il frotta en déclamant de manière répétée une phrase qui semblait être en latin :

— Revelare te spiritus exspiravit. Revelare te spiritus exspiravit. Revelare te spiritus exspiravit...

Le frottement sur son poignet augmentait en intensité à mesure que le mantra était déclamé plus fort. Margot avait peur. Le ciel s'obscurcissait davantage faisant peser une atmosphère lugubre sur la colline. Les tremblements de l'homme devant le guide redoublaient d'intensité. De sinistres craquements d'os se firent entendre. "Revelare te spiritus exspiravit". La phrase résonnait inlassablement dans la bouche du sinistre orateur et s'insinuait également dans la tête de Margot. Elle sentait progressivement les bourgeons de méfiance se rétracter sur les filaments de colère pour finalement disparaître. Les tentacules de rage rougies par les braises d'une furie naissante se transformaient en rhizomes de peur qui cherchaient à s'accrocher dans tous les recoins intérieurs de l'esprit de la jeune femme. La présence en elle, d'ordinaire si familière, paraissait lutter contre l'irrépressible besoin de s'agiter frénétiquement comme le vieil homme devant eux. Margot aurait aimé fuir. Elle aurait aimé courir. Elle aurait aimé dévaler le sentier quitte à s'y rompre les os. Elle aurait aimé rejoindre le calme de sa sereine campagne, mais elle se retrouvait malgré elle profondément enracinée dans le couvert végétal du plateau de Châteaueaux. Le guide interrompit brusquement son mantra et claqua des mains violemment. L'écho résonna d'une puissance impressionnante et fit sursauter Margot. Un silence de mort plana instantanément. Plus aucun bruit ne se fit entendre. Pas un oiseau n'osa chanter. Pas une branche n'osa bouger. Même le vent sembla réticent à l'idée de s'exprimer dans les feuilles. Le vieil homme cessa ses convulsions et s'effondra sur lui-même à la manière d'une poupée de chiffon. Tous le contemplaient sans réaction. C'est à ce moment, en regardant le léger brouillard émaner du corps sans vie que Margot comprit le sens du mantra. Le brouillard d'abord clair et diffus sembla se concentrer à mesure qu'il s'élevait au-dessus du sol. L'onde éthérée prit consistance et se transforma en un spectre d'une apparence humaine indistincte. La forme surnaturelle se précisa dans le lourd silence qui pesait dans la forêt. Le guide contemplait la scène avec délectation. On pouvait désormais deviner le fantôme d'un homme, habillé de guenilles, très différent du cadavre duquel il émanait. L'apparition qui s'était presque recomposée, flottait délicatement, sans un bruit, sans un geste. Amusé par ce qu'il voyait, le guide s'adressa à la troupe :

— Très chers visiteurs, je constate que des villageois de Châteaueaux, ou en tout cas ce qu'il en reste, désirent braver l'interdiction qui leur a été faite par notre bon Duc Jean V de revenir en ces lieux. Le spectre errant de ce pouilleux en haillons, probablement mort peu de temps après le dernier siège a profité d'un pauvre hère pour réaliser son forfait et ainsi revenir sur cette terre consacrée. Grand mal lui en a pris de penser que le Duc n'a pas fait en sorte que son interdit perdure au travers des siècles.

Le spectre commença à s'agiter. Un hululement funeste sembla sortir de sa gorge. Son visage évanescent se déforma. Sa bouche s'ouvrit beaucoup plus largement qu'une

mâchoire l'eut normalement permis. L'apparition se précipita sur le guide dans une attaque aussi soudaine que rapide. Pourtant l'homme ne broncha pas. Le spectre se heurta à un bouclier invisible qui oscilla à la manière de l'eau troublée par un remous. Il essaya malgré tout de gratter, taper, percer par tous les moyens l'indiscernable onde protectrice. Sans succès. Ayant retrouvé ses yeux teintés d'ombre et de mort, le guide reposa un, puis deux, puis trois doigts sur les scarifications de son poignet, les leva, paume ouverte devant son visage et hurla sèchement une nouvelle incantation : "cruciatu noctis aeternae". Le revenant s'arrêta brusquement, se tourna vers la petite troupe toujours immobile et se décomposa. Le brouillard disparut, dilué dans l'air ambiant. Plus aucune trace n'était visible, hormis le cadavre jonchant le sol humide.

— Ne vous en faites pas mes amis, dans quelques heures vous ne vous souviendrez de rien, peut-être seulement de l'accident dont aura été victime ce vieil homme en... dégringolant de la falaise. Peut-être ne méritait-il pas mieux après s'être fait possédé de la sorte par un traîne-misère.

Margot sentit un déclic se produire en elle. Le rhizome de peur s'effrita en une fraction de seconde pour laisser place à une série d'épines acérées, plus imposantes que jamais. Les échardes s'infiltrèrent partout. La jeune femme sentit un picotement, devenir un bourdonnement de plus en plus intense lui parcourir l'échine. Elle commença à chanceler doucement, en tout cas suffisamment pour que le guide la remarque et se tourne vers elle. Un nouveau sourire, de surprise cette fois, para son visage dont les yeux n'avaient pas encore retrouvé leur état normal. Les tremblements s'accrurent et Margot eut peur que son corps et ses os subissent le même sort que ceux du vieil homme. Pourtant, les tentacules épineuses qui progressaient en elle ne semblaient ressentir aucun effroi. Seulement un désir de violence. Non... pas de violence. Il s'agissait d'autre chose. D'une autre émotion plus complexe mais tout aussi puissante... Margot comprit soudain que les épines ne reflétaient pas un désir de violence, mais celui de vengeance. La jeune femme avait du mal à distinguer les émotions qui étaient réellement les siennes, sans doute la peur, l'effroi, le choc, de celles qui ne lui appartenaient pas : colère, rage, aigreur... Malgré cette confusion, elle fut certaine d'une sensation commune : un profond ressentiment lié à une injustice qu'elle était sûre de percevoir depuis qu'elle s'était intéressée à l'histoire de Châteaueaux. Elle décida donc de stopper les vaines tentatives de domestication de son occupant intérieur, inspira profondément et relâcha son corps autant que son esprit pour faire sauter les derniers verrous de self-contrôle. Il n'en fallut pas plus pour qu'une sensation d'effervescence froide remonte des profondeurs de son être vers la surface de sa conscience à la manière d'une multitude de bulles d'air sortant d'un masque de plongée. Margot se sentit transpercée par une bouffée de fureur, par une tempête hargneuse, par une bourrasque de rancœur. Les bras ballants elle pencha la tête en arrière et de ses yeux encore ouverts, elle distingua une brume argentée, bien plus vive que la première, émaner

de sa peau, pour prendre consistance au-dessus d'elle. Margot tomba à genoux dans la mousse humide, le regard droit. Elle ne perdait pas conscience mais ne pouvait rien faire. Pas même cligner des yeux. Elle occupait un corps vide de toute substance. Elle sentait malgré tout des larmes lui couler sur les joues sans savoir si cela était dû à la peur absolue de ce qui allait se passer, au soulagement d'enfin comprendre son instinct si particulier ou simplement au phénomène de décorporation en lui-même. Après quelques secondes, l'ectoplasme finit de s'épaissir et prit la forme d'une dame. D'une dame à la toilette soignée, vêtue d'une houppelande aux manches démesurées flirtant avec le sol et à la coiffe surmontée d'un hennin pointu. On ne pouvait deviner la couleur de ses cheveux, mais Margot les savait d'une blondeur sable des plus rayonnantes. Le guide n'avait pas bougé d'un pouce. Ses yeux luisaient d'une agréable surprise. Il ne paraissait nullement ébranlé par cette nouvelle apparition et semblait même s'en réjouir. Le fantôme de la dame prit alors la parole, d'une voix posée, hypnotique, presque ensorcelante :

— Si la végétation de ce siècle est le nouvel assaillant des courtines, il apparaît néanmoins qu'un ancien ennemi rôde toujours en ces lieux.

Malgré son apathique tétanie, Margot reconnut la voix. C'était elle qui lui susurrant des souvenirs, des idées, et parfois des volontés depuis son adolescence. Elle aurait voulu pouvoir se réjouir, avoir peur ou même pleurer face à cette révélation mais elle en était incapable. Le guide qui n'avait pas encore entamé son étrange rituel saccadé, prit la parole :

— Quelle surprise de vous trouver ici ma chère. En personne ! Enfin... presque. J'imagine qu'il vous fut difficile de rester calme à l'écoute du récit historique de cet entre mur n'est-ce pas ? La pauvre femme, réceptacle et vaisseau de votre présence spectrale a fait preuve d'une impressionnante maîtrise pour me dissimuler vos intimes sentiments.

— Contrairement à votre maître, je suis en effet venue en personne après plus de six cent années d'exil contraint hors de ma forteresse. Je vois que sa lâcheté perdure à travers les siècles. Il aura préféré déléguer sa sale besogne à un misérable coquin d'enchanteur.

— Marguerite, cessez vos gesticulations rhétorique. Son altesse le Duc baigne dans la félicité de la nuit éternelle, contrairement à votre âme suppliciée errant sans but et sans repos depuis votre trépas dans vos lointaines terres limousines.

— Sans repos je vous le concède. Je ne peux en revanche pas dissimuler que ma venue n'a rien d'une visite bucolique.

— Dans ce cas, pourquoi continuer notre discussion très chère comtesse ? J'ai moi-même pour mission de contempler la lente et inexorable déliquescence de cette forteresse au travers l'infini corridor du temps qui passe. Je dois dire que pour un misérable enchanteur, je m'en sors très bien pour le moment.

— Votre arrogance n'a d'égale que celle de votre Duc. Je mise que vous partagez commune lâcheté et semblable couardise. J'ai bon souvenir d'un Duc implorant qu'on lui laisse la vie sauve, alors même qu'il avait assiégé nombre de mes domaines et massacré ses occupants. J'ai bon souvenir d'un Duc appelant sans cesse le ciel à son secours, alors même qu'il fit

preuve de mépris à l'égard de ma famille et de celle du Dauphin en reniant ses accords, en dupant et trompant durant toute sa misérable vie. Comme un résumé de sa personne, votre précieux Duc ne cessa de geindre durant toute sa détention.

Le guide, devenu occultiste, s'assombrit. Un air mauvais habilla des traits déjà peu avenants.

— Je ne vous infligerai aucune menace, puisque vous savez très bien ce qu'il va advenir de vous Comtesse pour l'avoir vu il y a quelques instants à travers les yeux de cette jeune femme à genoux. Votre haine des Montfort et votre ambition démesurée vous aveugle et altère votre version de l'histoire.

— L'histoire c'est vous qui la racontez mais c'est moi qui l'ai vécue. Ma famille, son bien-être et son héritage ont été les seuls moteurs de mon existence. Mais à quoi bon tenter de persuader un pendard dévoué aux mauvaises causes ? Vous avez un office à mener, je vous en prie, procédez.

— Je ne me ferai pas prier Madame la Comtesse.

L'enchanteur reprit son geste funeste : trois doigts posés sur l'intérieur du poignet scarifié, paume en l'air face au visage mauvais, yeux obscurs, toisant Marguerite de Clisson avant d'entamer le mantra destructeur. Le groupe de visiteurs n'avait pas bougé d'un pouce, paralysé par la peur... ou par autre chose. Margot observait elle aussi la scène, toujours impuissante. Elle pouvait néanmoins ressentir quelques vagues d'émotion provenant de l'émanation de la Comtesse : un flot de tranquillité, un ressac de douceur, une écume de détermination. Le guide eut beau répéter son mantra, encore et encore, en frottant son poignet aussi vigoureusement que possible. Rien ne se passa. La rougeur d'un énervement croissant apparut en même temps qu'une veine dodue sur son front. Marguerite quant à elle lévita paisiblement devant Margot, laissant flotter sa houppelande jusqu'au visage de la jeune femme. Le suppôt du Duc stoppa sa gestuelle saccadée et claqua des mains, une première fois, puis une deuxième. Si l'écho était toujours aussi impressionnant il n'eut pour résultat que de faire frissonner une onde presque invisible protégeant la comtesse. L'enchanteur restait interdit devant cette révélation. Son air ébaubi tranchait avec son habituelle assurance crasse. Sa mine changea à nouveau et son regard passa du noir au rouge feu. Un sourire maléfique s'afficha sur une bouche trop large pour être tout à fait naturelle. Margot sentit la confiance de Marguerite vaciller. L'homme leva les mains au ciel et les joignit au-dessus de sa tête. Il entama un mouvement pendulaire, faisant de grands arcs de cercle avec ses bras, entrelaçant ses doigts alternativement au niveau de ses cuisses et au-dessus de son front. L'oscillation gagna en rapidité jusqu'à atteindre une formidable vélocité rendant le suivi du mouvement impossible et formant un bouclier de fumée noircissant à vue d'œil. Le mouvement s'arrêta d'un coup. L'écran de fumée persista, immobile. L'enchanteur passa devant et y plongea les mains... qui ne ressortirent pas de l'autre côté. Il en sortit deux morceaux d'une brume encore plus noire que le vortex

lui-même, plus noire que la nuit, plus noire que l'obscurité la plus profonde qui soit. Faisant volte face, à seulement quelques mètres de Marguerite. Il lâcha les esprits qui s'animèrent instantanément. Leur forme restait indécise, mais elles développèrent un faciès inhumain, immonde, vérolé, dont l'odeur méphitique réussit à donner la nausée à Margot. Sans préavis, les abominations se jetèrent sur la Comtesse dont le bouclier ne céda pas... en apparence. Pourtant Marguerite semblait plus qu'inquiète d'après ce que ressentait Margot. En effet, l'onde invisible commença à se fissurer à mesure que la violence des créatures infernales se déchaînait. Elles y passèrent d'abord une griffe, puis une deuxième. Margot ne voyait pas le visage de la Comtesse mais elle savait qu'elle était saisie d'effroi par l'imminence de la catastrophe. Le bras tordu de l'un des spectres démoniaques réussit finalement à percer la coquille protectrice et griffa Marguerite. C'est Margot qui hurla de douleur. Une douleur incandescente qui lui transperça le corps autant que l'esprit. Une douleur qui fit résonner l'ensemble de ses nerfs pour l'entraîner dans une spirale de désespoir qu'elle ne pouvait pas contrôler. Les deux aberrations créées par l'enchanteur n'étaient pas de simples fantômes, elles étaient bien davantage à en croire leurs pouvoirs sur les deux plans du monde : le réel comme le spectral. L'ectoplasme de Marguerite sembla perdre en intensité. Le vif argent se ternissait petit à petit. C'est à ce moment que des frémissements se firent entendre derrière le corps à genoux de Margot. Elle aurait voulu pouvoir tourner la tête mais elle en était incapable. Les frémissements ressemblaient à des tremblements, voire à des convulsions qui prenaient de l'ampleur. L'enchanteur, tout occupé à la contemplation des méfaits de ses aberrantes créatures ne semblait pas réagir au trouble. C'est une voix claire de jeune homme qui se fit soudainement entendre :

— Mère, tenez bon !

Margot vit l'enchanteur pencher la tête pour tenter de distinguer derrière Marguerite d'où pouvait provenir la voix entendue. Sa surprise fut totale quand il découvrit que les quatre autres visiteurs dont il avait oublié la vaine existence, étaient tombés à genoux, le regard figé eux aussi, ayant donné naissance à autant de spectres dont l'éclat resplendissait d'argent. Il reconnut Olivier, Charles, Jean et Guillaume, les quatre fils de la Comtesse de Penthièvre. Leurs esprits guerriers dépassèrent Margot et se ruèrent immédiatement à l'assaut des agresseurs de leur mère, armés d'épées et de haches dont la vive lumière fit reculer les créatures faites d'ombre. L'une d'elle se jeta malgré tout sur le premier des fils mais se fit embrocher par le long glaive brumeux. Le monstre explosa en un million de particules cendrées qui n'eurent même pas la force d'atteindre le sol. L'enchanteur enragea et lâcha ce qui avait tout l'apparence d'un juron que Margot ne comprit pas. Il replongea les bras dans le vortex pour en sortir de nouvelles créatures. Il ne se contenta pas d'en sortir une seule, mais une dizaine, puis une vingtaine, et même davantage. A mesure que les démons se composaient une allure infernale, les quatre fils de la comtesse se regroupèrent autour d'elle, brandissant fièrement leurs armes. Les monstres n'attendirent pas et attaquèrent en masse la frêle troupe. Les esprits de la famille Penthièvre se battaient

vaillamment. Ils embrochaient à tour de bras, pourfendaient à la chaîne, frappaient à tout va et esquivait avec talent. Malgré cela, il continuait de pleuvoir toujours plus d'abominations spectrales sur eux. Les quatre hommes défendaient chacun un quart d'espace autour de Marguerite, pourtant ils étaient acculés sous le nombre toujours croissant de créatures. L'une d'elle réussit à percer la défense de Charles et lui griffa le visage. C'est la jeune femme derrière Margot qui hurla à s'en crever les poumons. L'enchanteur riait du spectacle. Il se distrait de voir les fils faiblir sous les attaques. Il ricana de la vision du spectre de Marguerite en train de faiblir au point de s'éteindre et de disparaître petit à petit. Il se gaussait d'entendre les cris de souffrance des femmes et des hommes suppliciés, à genoux, gémissant devant la puissance de son armée infernale. Il... Il sentit soudain un éclat froid lui transpercer le dos, s'infiltrer dans ses entrailles et ressortir par le ventre dont il aperçut la pointe vive en baissant le regard... Il ne comprit pas ce qui lui arrivait. La douleur apparut très vite. Foudroyante. Terrifiante. Le vortex de brume disparut brutalement. Les créatures aussi.

Margot relâcha le pieu de bois qu'elle tenait entre les mains. Le blessé se retourna et vit Margot qui lui souriait. Le regard ahuri de l'enchanteur semblait figer son visage dans une stupeur aussi totale que définitive. L'homme n'eut pas le temps de dire quoique se soit. Il tituba vers l'arrière, fit quelques pas, et tomba au milieu des ruines du Donjon du Diable.

Après quelques instants seulement le corps de l'enchanteur avait disparu, comme désagrégé au milieu de l'ancienne prison de son défunt maître. Le soleil était revenu sur le plateau. Le chant des oiseaux aussi, alors que l'ensemble des infortunés visiteurs de la Citadelle semblait reprendre conscience.

Margot sentit la boule d'angoisse de son ventre se transformer en d'imposantes racines de confiance d'où grandissaient de vigoureuses tiges ou la colère s'était muée en une rassérénante quiétude. Au bout des tiges, tout au bout, une splendide fleur aux couleurs chatoyantes était en train de naître. Une fleur aux pétales de joie, de liesse et de gaieté.

Les spectres de Marguerite et de ses fils avaient repris consistance et flottaient paisiblement au milieu des halos dorés perçant la frondaison d'un argent plus vif que jamais. Ils semblaient danser avec les arbres de Châteauceaux en un seul et même mouvement. Le spectre de Marguerite s'approcha de Margot, lui sourit tendrement et d'une main douce et calme, lui caressa la joue d'un geste voulant dire merci. La famille se regroupa un bref instant, puis la jeune femme vit leurs spectres se disperser au quatre coins de la Citadelle. De leur Citadelle.